

REVERTER, VICOMTE DE BARCELONE

(vers 1130 - 1145)*

par ISTVÁN FRANK (+)

Reverter, vicomte de Barcelone, est un de ces personnages méconnus que la documentation historique nous laisse à peine entrevoir, quoiqu'ils aient puissamment contribué à façonner l'histoire de leur époque ; un de ces hommes de guerre dont la multitude formait la charpente de la société féodale, mais qu'une bataille pouvait porter au premier plan, que le feu d'un assaut pouvait lancer vers une renommée brillante. La mission militaire qui échet à ce capitaine catalan au début du XII^e siècle est bien singulière ; elle lui a conféré un visage qui a paru à certains énigmatique.

Né de la famille des vicomtes de Barcelone à une époque où ce titre ne comportait plus son poids et son éclat de jadis, Reverter, comme un héros de chanson de geste, n'apparaît dans l'histoire que pour tomber en captivité, lors d'une des batailles obscures de la *Reconquista* ; mais, pour lui, la captivité fut l'épreuve qu'il subit avec triomphe, l'appel à une mission historique auquel il sut répondre avec vigueur ; il se fit, au Maroc, chef des milices chrétiennes au service des Almoravides. C'est de son souverain, Raimon Bérenger IV, que le chroniqueur Bernat Desclot a dit qu'il n'usa pas du titre de roi d'Aragon, auquel il avait droit, préférant être le meilleur des comtes que le moindre des rois ; en Reverter, sa destinée a fait du moins puissant des vicomtes le plus notable des officiers captifs.

1. Trois ordres de sources permettent de nous faire une image de l'homme, de connaître certaines circonstances de sa vie.

En premier lieu, les archives comtales, dont les documents nous fournissent des points d'appui pour établir la filiation des vicom-

* Texto de la comunicación desarrollada en la sesión celebrada el 11 de noviembre de 1954 por la Real Academia de Buenas Letras. La viuda del profesor István Frank, académico correspondiente en Hungría, ha tenido la amabilidad de remitirnos el original de este trabajo, que fue redactado para ser leído y a ello se debe que carezca de aparato bibliográfico.

tes de Barcelone : le rôle de Reverter y est très effacé ; son pouvoir s'effrite : il est le dernier représentant d'une lignée illustre. Nous possédons, en second lieu, trois des lettres qu'il adressa, du Maroc, au comte de Barcelone, son suzerain. Ces trois épîtres constituent, à plus d'un égard, des pièces d'un vif intérêt : ce sont elles qui, dans toute la documentation relative à Reverter, méritent le plus l'étude attentive dont elles n'ont pas bénéficié jusqu'à présent. Par la résonnance immédiate que la rédaction d'une lettre donne à la pensée de son auteur, ces missives conféreront plus de plasticité, plus de chaleur humaine au portrait que nous nous formerons de l'homme. Il y a, enfin, en troisième lieu, les chroniques contemporaines, chrétiennes et arabes, dans lesquelles sa figure reçoit un relief digne de l'épopée. S'il ne nous est pas donné de tout connaître de cette existence, si bien des points demeureront obscurs ou douteux, ces trois sortes de sources forment un ensemble documentaire appréciable et se complètent, d'une façon heureuse, dans leur caractère, sinon dans les détails chronologiques.

2. On sait peu de choses des origines carolingiennes des vicomtes de Barcelone ; mais il est bien évident que, contrairement aux vicomtes territoriaux, ils n'avaient pas à représenter l'autorité du comte dans sa ville même. Il ne semble pas qu'ils aient eu une fonction concrète à remplir dans l'administration comtale. Mais leur ancienne et éminente noblesse apparaît encore au XI^e siècle dans les alliances matrimoniales qui les apparentent avec la dynastie régnante.

Grâce aux excellentes éditions qui ont été données des précieux recueils diplomatiques de la Couronne d'Aragon, il nous est possible, aujourd'hui, d'établir avec quelque certitude — et avec moins d'erreurs que par le passé — la succession des vicomtes de Barcelone, dès la fin du X^e siècle. *Udalard I^{er}*, fils de *Guitard*, est attesté de 990 à 1018 ; son fils, *Udalard II*, qui épousa la fille du comte Raimond Borrel II, entre 1023 et 1030. Le vicomte suivant est le fils d'*Udalard II*, *Guilabert I^{er}*, évêque de Barcelone, dont les dates vont de 1025 à 1061, et qui laisse le vicomtat à son neveu, *Udalard III*, attesté de 1058 à 1077. Celui-ci épousa la veuve du comte Raimond Bérenger I^{er}. Il est suivi par *Guilabert II*, attesté de 1076 à 1125. Nous arrivons ainsi à l'époque de *Reverter* et à la première énigme : celle de son identité.

3. Il est certain qu'il s'agit là d'un fils de Guilabert. Dans les documents, il est appelé *Revertarius* ou *Reverterius*, ou sous la forme catalane, *Reverter*, vicomte de Barcelone ; mais il n'apparaît pas

avant l'année 1131, quand sa présence dans son pays n'est nullement assurée, puis vers 1137, quand il se trouve au Maroc.

Le nom même de *Revertarius* a de quoi nous frapper. Jamais cet anthroponyme n'apparaît comme nom de baptême et l'on peut raisonnablement supposer que les familles aragonaises et catalanes qui l'ont porté dans les siècles plus récents, l'avaient reçu en surnom de Chrétiens revenus à la foi, *Revertitus* ou *Revertarius* signifiant «celui qui revient». Si c'est un surnom — et nous ne croyons pas qu'il pût être donné en baptême — il convient assez bien à un captif retenu en terres lointaines, mais que des liens féodaux rattachent dans une correspondance suivie à la cour de Barcelone.

Nous sommes trop mal documentés sur les enfants de Guilabert II pour qu'il soit possible de proposer une identification définitive. Un document perdu, conservé autrefois aux archives de l'abbaye de Montserrat, donnait à Guilabert, à la date de 1113, trois enfants : *Pere*, *Berenguer* et *Ermessen* ou *Arsen*. Serait-ce donc *Pere* ou *Berenguer*? Dans deux pièces consécutives du *Liber Feudorum* en 1157 et 1159, il semble bien que le fils de Reverter soit désigné, une fois, par le nom *Berengarius Reverterii*, qu'il porte toujours, et une seconde fois, par *Berengarius, filius Berengarii, vicecomitis quondam*. Ce qui, si l'on pouvait se fonder sur ces deux témoignages, nous amènerait à dire : Guilabert eut deux fils, *Pere* et *Berenguer*; à partir d'un certain moment, ce dernier prit le nom de *Reverter*.

4. A partir de quel moment? De sa captivité, sans doute. La date initiale de celle-ci est la seconde énigme, pour laquelle nous n'avons pas davantage d'éléments de solution. Il semble bien, cependant, qu'il soit absent de Barcelone en 1131; il est certainement au Maroc en 1137-38. Les chroniqueurs ne nous offrent pas de date précise, mais ils sont d'accord pour affirmer que ce fut le sultan Ali ben Youçouf qui en fit le commandant de ses armées, fonction qu'il conservera sous le règne de Tachoufin, fils et successeur d'Ali. Or, selon certains historiens arabes de l'époque, Ali ben Youçouf se retira du gouvernement en 1137-38, ce qui met un terme *ante quem* à l'arrivée de Reverter dans son pays. Parmi les trois lettres que le vicomte a adressées à Raimond Bérenger IV, deux donnent à leur destinataire le titre de *prince d'Aragon*, ce qui les situe à une date postérieure au mariage avec Pétronille (1137); la troisième, la plus ancienne, sans doute, est dirigée à *Reverentissimo domino meo Raimundi Berengarii, comes Barchinona*, et doit être antérieure à 1137.

Que l'on considère la connaissance intime dont Reverter fait

preuve, ainsi que nous le verrons à l'instant, du monde arabe, ou que l'on songe à l'absence de son nom dans les documents catalans antérieurs à ses lettres après une suite documentaire ininterrompue où ses ancêtres sont attestés, on est tenté de conjecturer une captivité survenue assez tôt, du vivant de son père (qui souscrit encore, l'on s'en souvient, un acte de 1125), ce qui expliquerait à la fois ces deux circonstances : absence documentaire à Barcelone, expérience profonde des choses du Maroc.

C'est, vraisemblablement, dans une des batailles de la Reconquête menée par Raimon Bérenger III le Grand qu'il faut situer la capture de Reverter, sans que ce soit nécessairement l'une de celles que l'histoire a enregistrées, comme les défaites mémorables de 1124 ou 1126, à Corbins, ou, en 1134, la journée de Fraga, qui est d'ailleurs, nous semble-t-il, d'une date trop récente. On sait que les Maures tenaient fermement, à l'époque, Lérida, et qu'ils pouvaient compter sur des renforts continuellement amenés par les Almoravides depuis d'Afrique.

C'est donc par ces communications militaires que Reverter, fait prisonnier, dut être transféré au Maroc par l'amiral almoravide Ali ben Maimoun. C'est là que commence l'épopée.

5. Le sultan Ali le nomme chef de sa milice chrétienne. *Inter captivos eius regis Ali*, note la Chronique de l'Empereur Alphonse, *inventus est quidam nobilis decurio Barchinonensis, nomine Reverter. Hunc praeposuit rex captivis christicolis militibus, ac barbaris, ut esset dux omnium bellorum suorum.* « Parmi les prisonniers du roi Ali se trouvait un certain officier barcelonais, Reverter ; le roi en fit le chef de ses soldats chrétiens captifs et des païens, en le mettant à la tête de toutes ses armées. »

Il est permis d'apporter, par le seul raisonnement, quelques précisions à cette présentation des faits. La destination de ces milices chrétiennes devait être limitée, pour des raisons évidentes, aux opérations africaines, à l'exclusion de tout transfert en Espagne. Comme, par ailleurs, Reverter apparaît au service du sultan au moment précis où l'avènement de l'almohade Abd el Moumin fait surgir devant les Almoravides l'adversaire redoutable qui va terrasser leur pouvoir, il semble bien que ces milices chrétiennes aient été créées par le sultan pour contenir et combattre au Maroc, dans son pays d'origine, la menace almohade. Si nous les rencontrons, par la suite, au cours des XII^e et XIII^e siècles, ainsi que d'autres chefs de guerre rênégats ou mercenaires, il semble également que ce corps d'armée constitué au Maroc vers 1132 soit le

premier de son espèce et, en ce cas, sa destination particulière est digne d'être notée.

Si Reverter se trouvait déjà en captivité à cette date, ainsi que nous sommes enclin à le croire, il a pu avoir un rôle actif dans cette initiative. Plusieurs indices concourent à faire penser que c'est encore la *Reconquista* qu'il s'efforçait de servir. Quitter ses chaînes et reprendre l'épée, à la tête de ses compagnons de captivité, entrer en campagne contre l'Almohade, alors que chaque victoire remportée c'est une armée païenne qui est battue : n'était-ce pas là une perspective qui, en dépit du service rendu au Sultan, pouvait paraître acceptable pour un combattant chrétien ? Ce ne sont pas des scrupules et des intentions que nous prêtons gratuitement à la conscience de Reverter ; ils s'expriment, à leur manière, dans les documents que nous possédons.

6. La *Chronique de l'Empereur Alphonse* le qualifie de *vir iustus et simplex ac timens Deum*. Les termes de ce portrait moral sont plus que de simples fleurs de rhétorique : ils sont précis et pertinents. Tel nous apparaît Reverter dans ses lettres : homme de justice, de droiture et de piété.

Certes, la préoccupation principale de ses épîtres, la raison d'être même de sa correspondance avec son suzerain, c'est le sort de ses fiefs, ce sont les problèmes de droit féodal que pose son absence prolongée, le gouvernement par personnes interposées, au moyen de châtelains et vicaires, dont la fidélité devait être acquise — mais, de fait, ne l'était pas toujours — à la fois au vicomte et au comte de Barcelone.

Reverter ne manque jamais, dans ses lettres, de réaffirmer les liens de vassalité qui l'attachent, même à distance, à son seigneur. *Sciatis, quia sum vestro amico et fidelem vestro*, écrit-il dans son latin pittoresque, *ubi sum*. Cet *ubi sum* signifie, dans ce contexte, « même au Maroc », malgré les cinq cents lieues et la mer qui le séparent de son *Castellvell Vescomtal* barcelonais, malgré la captivité qui le plonge dans un monde totalement différent de sa Catalogne natale. Cette confirmation du maintien de sa fidélité féodale à l'égard de son seigneur est réitérée dans chacune de ses lettres.

Le souci de conserver ses fiefs, dans la situation très particulière où il se trouve, ne s'exprime nullement par les seuls termes juridico-économiques : il se nuance d'une chaleur de loyauté chevaleresque et féodale dont on ne trouvera guère ailleurs l'expression aussi spontanée, parce que ces lettres sont uniques dans leur espèce. *Et sciatis vos, Senior, quod ipsa mea honore non est mea, set est vestra, quia ego vestri bajuli sum de ipsa* : « je ne suis que

votre représentant dans mes fiefs». La totalité de ses possessions doit être placée sous la protection et dans la dépendance du comte : *Et queso ego vos, Senior meus, si tibi placet, ut sitis gubernator et defensator de mea honori, quod ego habeo in cunctis locis*. Dans un autre passage, la notion de l'origine divine de l'ordre féodal reçoit une résonance singulière, quand on songe aux circonstances dans lesquelles elle a trouvé cette expression : *Non demando vobis per meum servitium, sed per meliorare ad vestrum servitium, et quod potuissem servitium a Deo facere*. Le respect de ses droits, il ne le demande pas, dit-il, pour lui-même, mais pour mieux servir son comte et son Dieu. *Quod ego, Senior*, reprend-il ailleurs, *non habeo nichil in ipsa honore nisi pro amore Dei et tua*.

A la lecture de ces lignes, ne donne-t-on pas raison au portrait brossé par le chroniqueur : *Vir iustus et simplex ac timens Deum?* Lorsqu'il apprend les démêlés que ses neveux ont eues avec le comte au sujet du château de Guardia, au Montserrat, il en éprouve dépit et chagrin. *Et sciatis vos, carissimo domino meo et seniore meo, quia quando vidi vestro clamor de parte meos nepotos et meos homines de vestra contraria, certe sciatis quia ego sum inde mullo dolente, quia tibi facere contraria non est de me*, «car vous causer des contrariétés n'est pas chose qui puisse venir de moi». Et il y a, dans une autre lettre, cette phrase qui doit situer Reverter à nos yeux, dans le nœud du conflit, qu'il ressent vivement, entre la conscience qu'il a de sa mission combattante et sa conscience tout court, de Chrétien : *Quia ego, Senior, tantum sum culpabile Deo, non est opus quod de mea honore exiat male ullo homini aut ullo meschino*, «Car, seigneur, je me sens si coupable envers Dieu qu'il ne faut pas qu'au surplus, à cause de mon fief, quelque tort soit fait à qui que ce soit, homme libre ou serf».

On connaît l'usage émouvant des armées médiévales, quand la dernière communion était donnée à un combattant mourant par un de ses compagnons sous les espèces d'une feuille verte ou d'un brin d'herbes ; l'on se rappelle, dans les chansons de geste, la communion que Vivien mourant reçoit des mains de son oncle. Voilà, dans la lettre de Reverter, une remarquable confession faite par un vassal à son suzerain. Cette phrase mérite d'être retenue dans toute étude consacrée au sentiment religieux de la société féodale. Ces remords de culpabilité sont ceux du chevalier qui combat sous l'étendard d'un Infidèle ; mais aussi d'un vassal pour qui justice féodale et justice divine ne font qu'une ; ce désir de ne faire tort à personne, ni à noble ni à vilain, est celui d'un officier qui a connu et apprécié les simples soldats, ses compagnons de captivité et de

combat, ses hommes, qui ont droit à sa justice féodale parce qu'ils ont droit à la justice élémentaire, qui est d'essence divine. Est-ce solliciter ce texte, qui est riche, que d'y lire ces pensées?

7. L'homme qui sent, qui pense et écrit ainsi n'a rien d'un mystique ; son existence se prête peu à la vie méditative. Il est engagé dans une campagne perpétuelle, livrée, de Fès à Marrakech, dans la plaine et dans les monts de l'Atlas, aux armées almohades. Les mémoires du chroniqueur Al-Baïdaq, rattaché à l'entourage de son adversaire, nous permettent de suivre, presque étape par étape, à travers la description d'une dizaine de batailles, sièges ou rencontres armées, son activité des années de 1140 à 1145. Devant la guerre de harcèlement et de guerrillas que mène le Calife almohade, nous le voyons surgir et riposter à chaque attaque.

Certes, l'œil exercé d'un général qui scrute le terrain, même inconnu, le commandement ferme d'un chef habitué à conduire des troupes, même étrangères, peut dominer, même en improvisant, toute situation qui est faite à ses armées. Mais Reverter connaît à fond la configuration humaine de son terrain. Lorsque la tribu des Gouzzoulas, qui a combattu à ses côtés, rallie la cause d'Abd el-Moumin, il envoie une lettre à son adversaire, une lettre dans laquelle il lui donne le conseil d'exterminer cette tribu traîtresse pour éviter d'en être trahi à son tour. Les termes dans lesquels Al-Baïdaq rapporte l'épisode montrent, dans Reverter, une fine pénétration de la psychologie militaire du monde marocain. Non seulement qu'il a lu juste dans les intentions des Gouzzoulas, mais il a su convaincre son ennemi, qui suivit son conseil. L'ayant désarmé par ruse et privé de ses chevaux, le Calife fit massacrer ce peuple, «au son du tambour», note Al-Baïdaq, jusqu'au dernier homme, les petits enfants exceptés. A une autre occasion, il rivalise avec Abd el-Moumin en chevalerie courtoise, lorsque, chacun ayant pillé et dévasté un village de l'adversaire, il rend la liberté à quatre cents captives, en réponse au geste semblable du calife Almohade, qui s'était écrié : «Nous sommes des gens qui ne flétrissons pas l'honneur des femmes!»

C'est au milieu de ce monde, aux couleurs fortes et âpres, de la guerre perpétuelle, qu'il doit songer au gouvernement de ses possessions laissées en Catalogne et confiées à des intendants qui ont manqué de fidélité au Comte, son seigneur. Il semble bien qu'il ait sa famille, avec lui, au Maroc. La Cathédrale de Gérone possède une pierre gravée où apparaît, en lettres arabes et latines, le nom de sa femme *Ermesindis*, pierre que l'on a attribuée, avec quelque vraisemblance, à sa famille. Son fils, *Berenguer*, attesté de 1131

à 1187, à partir de 1157 en Catalogne, paraît faire de nombreux déplacements entre l'Afrique et Barcelone, et Majorque, où il est envoyé en mission par le Sultan de Maroc ; il nous a laissé plusieurs signatures dans des documents comtaux, en caractères arabes («Benguer ben Reverter»), ce qui atteste une certaine éducation musulmane, sans que ce soit, comme on l'a dit, une marque de supériorité de la culture marocaine sur celle de la Catalogne. Une signature *manu propria* a pour but de porter l'empreinte personnelle du signataire, dans un monogramme, un chrisme, une souscription versifiée, dans l'exotisme des caractères grecs ou, comme dans ce cas, arabes.

La résidence au Maroc de sa famille est un des points qui demeureront obscurs dans l'histoire de Reverter ; qu'il ait pu faire venir auprès de lui sa femme et son fils, alors qu'il se trouvait au service du Sultan, cela n'a rien d'impossible.

On aura, certes, quelque peine à admettre, malgré l'exemple patent de son fils, qu'il se soit rendu lui-même à Barcelone, interrompant et reprenant ainsi son séjour marocain. Les trois actes donnés en Catalogne, en son nom, de novembre 1138 à août 1139, ne le prouvent pas d'une façon absolue, car ils ont pu être passés par un de ses émissaires, porteurs de ses lettres au comte, qui sont nominale-ment désignés et expressément accrédités dans ses messages : *Et sciatis*, écrit-il, *quia ego mitto vobis Roberto, vestro homo et in eo fidele, et illo dicet vobis de parabola que ego non posso scribere*, «Je vous envoie Robert, votre vassal et mon fidèle : il vous dira de vive voix ce que je ne puis vous écrire.» *Et quod Arbertus dixerit tibi*, dit-il dans une autre lettre, *hoc certe crede*, «Prête foi en toute sécurité à ce que te dira Albert». Mais il n'est pas inadmissible de supposer qu'il ait passé, au moins l'année de l'hiver 1138 à l'automne 1139, à Barcelone. Ce n'est qu'à partir du printemps 1140 que les mémoires d'Al-Baïdaq nous permettent de le suivre, pas à pas, dans les guerres marocaines, jusqu'au jour de sa mort.

8. Celle-ci survint dans des conditions bien africaines et, comme dans un poème épique, presque par trahison. Al-Baïdaq prête à Reverter l'intention de dépouiller le Calife du butin remporté sur les Gouzzoulas. Au moment de l'attaque, dans la plaine des Senous, les troupes de Tachoufin s'abstinrent du combat ; ce fut une simple erreur tactique, sans doute, mais fatale ; Reverter, abandonné à ses propres forces, périt avec tous les siens. Le chroniqueur arabe, comme Éginhard relevant trois noms parmi les victimes de Roncevaux, nous a conservé ceux des trois Chrétiens qui, seuls, échappèrent au carnage : Joan, Gaston, Bastien... D'après Ibn-Kaldoun, le cadavre de Reverter fut crucifié. Ce geste symbolique

est éloquent : il montre que les Musulmans, comme le vicomte de Barcelone lui-même, ne le considéraient pas autrement qu'en combattant chrétien.

Tel dut également être la pensée du comte, son seigneur. De Raimond Bérenger le Grand, peut-être ; de Raimond Bérenger IV, à coup sûr. Les garanties constamment renouvelées qu'il accorde aux droits de son vassal absent, les relations, malaisées mais permanentes, en font preuve. Le comte ne prit aucune disposition, sans le respect des prérogatives de l'absent, dans les châteaux barcelonais dits *Castellvell* et *Castellnou*, dans ceux de Guardia, de Collbató, de Piera et Pierola, de Granera, tous groupés dans le Montserrat, fief des vicomtes de Barcelona. Il ne peut pas ne pas y avoir là une intention politique.

Qu'elle ait été conçue par Raimon Bérenger III ou par son fils, continuateur de son œuvre, cette intention s'inscrit dans une activité diplomatique qui tend les fils de son réseau au-delà des Pyrénées, vers le marquisat de Provence, au-delà de la mer Tyrrénienne, vers l'alliance maritime avec Gênes et Pise, vers l'accord tarragonais avec Rome, vers la parenté dynastique avec la maison normande de Sicile. La mission combattante du vicomte Barcelone permet, à présent, de déceler le passage d'un nouveau fil, au-delà du détroit de Gibraltar, vers le Maroc.

Donner son appui à la formation en Afrique, d'une milice chrétienne, même si cet appui est théorique, abstrait, le *consilium* féodal — et nous avons noté le cas qu'en faisait Reverter — d'un corps d'armée qui, un jour, peut-être, opérant au-delà de l'Andalousie, pourrait se rendre maître du sort de la dynastie almoravide, ce calcul ne manquait ni d'audace, ni d'envergure, ni de réalisme politique.

La mort de Reverter sonna le glas pour la puissance des Almoravides ; deux années ne s'écoulèrent avant que le Calife almohade ne succédât à Tachoufin.

Un calcul téméraire et clairvoyant peut échouer, s'il fait honneur à ceux qui en ont tenté la réalisation : l'Histoire rendra justice à leur mérite. Mais il n'est même pas certain que celui des comtes de Barcelone ait totalement failli. La chute de Reverter entraîna celle de la dynastie régnant en Al-Andalous et, en attendant l'affermissement de l'étoile almohade, elle rendit possible une série de victoires éclatantes : en 1147, Almeria est libéré, en 1148, Tortose, en 1149, Lérída et Fraga.

Reverter, de fait, réussit à occuper une position clef dans le changement des dynasties mauresques. Nous croyons que dans l'histoire de la *Reconquista*, il a droit à un chapitre à lui, chapitre que le goût du siècle passé eût intitulé : *El vizconde de Barcelona vindicado*.